

Extrait du Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

<http://senemag.free.fr>

# **L'Afrique, nouveau terrain de jeu des puissances économiques**

- Economie -

Date de mise en ligne : mardi 9 février 2010

---

**Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde**

---

**Depuis la fin de la guerre froide, la géopolitique mondiale a subi de profonds bouleversements, dont le continent noir n'a pas été exclu. A l'antagonisme Est-Ouest, qui voyait s'affronter, par pays africains interposés, l'Union soviétique et les Etats-Unis, succède un jeu moins stéréotypé. Celui-ci contraint les acteurs internationaux traditionnels à s'adapter, tandis qu'émergent de nouveaux participants. Point commun à tous, écrit Amady Aly Dieng : le continent constitue un précieux champ d'expression de leurs préoccupations et de satisfaction de leurs intérêts.**

source : [www.pambazuka.org](http://www.pambazuka.org) - 08-02-2010

Face à l'arrivée de concurrents comme la **Chine** et le **Brésil**, qui multiplient les initiatives diplomatiques et commerciales en Afrique, les capitales européennes se trouvent de plus en plus placées sur la défensive. Paris fait ainsi face à une contestation croissante. Dans la lutte d'influence à laquelle se livrent les puissances, Washington n'hésite pas à enrôler des leaders noirs américains, anciens militants de droits civiques, appelés sous les drapeaux de la guerre commerciale.

**En effet, les relations internationales se sont étoffées d'agents privés tels que les organisations non gouvernementales (Ong), les cabinets de consultants ou les Eglises.**

Leur influence paraît d'autant plus grande que le continent noir se trouve en situation de faiblesse politique et humanitaire. C'est ainsi que les lobbies évangéliques venus des Etats-Unis colonisent les milieux gouvernementaux, tandis que les Ong déterminent les termes de débats cruciaux, comme celui du Darfour. De plus en plus présente, la justice internationale post-conflit exprime ces ambiguïtés entre impératifs universels et nécessaire prise en compte des réalités locales.

**Etats-Unis** Né d'un père kényan, le président Barack Obama a placé les relations entre les Etats-Unis et le continent africain sur le devant de la scène. Celles-ci sont marquées par le rôle croissant des leaders noirs américains qui, jadis très actifs sur la question des inégalités sociales, se sont mis au service des intérêts économiques de Washington en Afrique. Dans les années 1980, le démocrate **Andrew Young** fustigeait les « *millionnaires noirs sans conscience* ». Vingt ans plus tard, il était devenu l'un des « *sorciers noirs* » de l'administration Bush. C'est le « *black business* » cynique des Etats-Unis.

**Eglises évangéliques** Attirant moins l'attention médiatique que les mouvements musulmans, les Eglises évangéliques ont fait une percée notable en Afrique. Venues des Etats-Unis, elles établissent un mélange détonant entre religion, argent et politique. En **Ouganda**, leur influence suscite des polémiques. Ainsi l'Ouganda découvre le lobby évangélique. Quelle place et quelle identité pour les Eglises africaines dans la chrétienté ? Cette question taraude depuis longtemps les théologiens d'un continent dont les cultures sont trop souvent méprisées. Durant le très actif pontificat de **Jean Paul II**, elle a pris une acuité particulière, provoquant d'intenses débats. Lors de son dernier voyage, le pape a privilégié la mise en relief des éléments « *malsains* » des traditions et des coutumes africaines, allant jusqu'à déclarer que les traditions traditionnelles n'inclinaient pas à l'amour et au culte de Dieu. Autrement dit, et pour conclure, il faut cesser de penser la possibilité d'un christianisme africain.

**Françafrique** Malgré les indépendances, la France n'a jamais abandonné sa politique d'influence, et souvent d'ingérence, dans ses anciennes colonies. Cependant, le discrédit croissant de la « *Françafrique* », une politique

migratoire bêtement restrictive et la séduction exercée par de nouvelles puissances minent lentement ses positions.

Ami personnel du président Nicolas Sarkozy, M. **Vincent Bolloré** est devenu le symbole du type de relations entretenues par la France avec les pays africains. Les réseaux politiques et médiatiques de l'homme d'affaires lui permettent en effet de traverser les tempêtes de critiques suscitées par ses liens peu scrupuleux sur le continent noir et d'obtenir de fort juteux contrats.

**Révolution verte - OGM** Soutenu par les autorités de Ouagadougou, le semencier Monsanto a fait du **Burkina Faso** la tête de pont de son offensive commerciale en Afrique de l'Ouest. Mais, comme leurs homologues occidentaux, les paysans burkinabés se méfient des organismes génétiquement modifiés et organisent la résistance. Avec la crise alimentaire, l'agriculture se trouve à nouveau au centre des débats. Ecartant toute remise en cause du libre-échange, les Etats-Unis prônent une « *révolution verte* » qui fait la part belle aux intérêts américains. Les fondations « *philanthropiques* » jouent un rôle actif dans cette campagne.

**Matières premières** Dans la guerre mondiale pour les matières premières, la République démocratique du Congo constitue un objectif stratégique. Pékin y affronte Bruxelles, Paris ou encore Ottawa. Mais les méthodes peu orthodoxes de la Chine, qui recourt au troc, suscitent la réprobation du Fonds monétaire international. En quelques années, la Chine est devenue le troisième partenaire commercial de l'Afrique. Cet essor rapide est soutenu au plus haut niveau : depuis 2003, le président Hu Jintao a effectué quatre voyages officiels sur le continent. Si Pékin délaisse les discours tiers-mondistes, il tire avantage par son non-ingérence dans les affaires intérieures de ses partenaires. Les méthodes peu orthodoxes de la « *Françafrique* », de la Chine

A première vue, la nouvelle donne mondiale ne produit pas de changements spectaculaires dans le quotidien des populations : la pauvreté reste endémique ; le continent est, au premier chef, touché par la pandémie de sida ; et la guerre ravage toujours certaines régions, comme le Darfour. Toutefois, les classes moyennes, laminées par les plans d'ajustements structurels des années 1980, se reconstituent et pourraient « tirer » le développement. En 2009, le Sud-Africain **Nicky Oppenheimer** est même le premier magnat d'Afrique subsaharienne à entrer dans le classement Forbes des cent premières fortunes du monde.

De Johannesburg à Dakar, ces événements avivent le débat politique et économique, sur fond d'inégalités. Ils coïncident aussi avec une volonté d'affirmation nouvelle du continent : des institutions panafricaines se développent ; des gouvernements décident d'affronter les multinationales prévaricatrices ; des Etats accèdent à des forums mondiaux tels que le G20. Insensiblement, les cartes sont redistribuées. Alors que seize pays fêteront, en 2010, les cinquante ans de leur affranchissement colonial, certains voudraient y voir l'annonce d'une seconde indépendance pour le continent.

En quelques années, le continent africain a subi de profondes mutations. La fin de la guerre froide a transformé le jeu politique, en répandant le multipartisme et en mettant fin à des conflits alimentés de l'extérieur, comme en Angola. D'autre part, le boom des matières premières coïncide avec l'échec des plans d'ajustements structurels et provoque une interrogation sur le modèle économique à suivre. Au-delà des difficultés du quotidien, une nouvelle partie commence pour l'Afrique, selon Anne-Cécile Robert. Les classes moyennes africaines commencent à se reconstituer. Mais elles semblent moins préoccupées de l'intérêt général que leurs aînées.

**Union Africaine - paix** Grand échec de l'Organisation de l'unité africaine, la recherche de la paix est l'un des objectifs prioritaires de l'Union africaine, qui lui a succédé en 2002. La création du Conseil de la paix et de sécurité innove dans ses principes fondateurs et dans son mode de fonctionnement. Mais les blocages, notamment financiers, demeurent. Si la présence de l'armée française est ancienne et suscite des controverses sur place, les Etats-Unis développent eux aussi leur implantation militaire sur le continent. Mais la création du commandement américain Africom a suscité les réticences des gouvernements locaux.

*Amady Aly Dieng*

*Amady Aly Dieng est économiste. Il anime des chroniques littéraires régulières dans la presse sénégalaises. Les éléments développés dans cet articles sont un résumé de l'édition « Indispensable Afrique Manière de voir - Le Monde diplomatique Bimestriel - N 108 décembre 2009-janvier 2010, 98 pages*